



« Les visites font prendre conscience que nous mettons dans nos exploitations plus de moyens pour protéger l'environnement que beaucoup de communes du littoral »

TÉMOIN ROLAND QUINTIN ÉLEVEUR DANS LE FINISTÈRE

Le seul risque est de détruire une image d'Epinal

« Avec ce qu'on a mis en place pour l'environnement, notre élevage est à l'opposé de ce que les médias montrent de la Bretagne. » Sur un élevage naisseur-engraisseur de 200 truies à 2,5 km de la mer, Roland Quintin a droit à « la totalité du mille-feuille réglementaire », auquel s'ajoutent des démarches volontaires. Mais « le plus dur n'est pas de faire des efforts, c'est de se battre contre les fausses accusations ». Qualifiant son élevage d'« écologiquement intensif », il justifie l'aspect « intensif » : « Il n'y a plus beaucoup de personnes prêtes à accepter une astreinte de sept jours sur sept, 24 heures sur 24 et à travailler dehors avec une météo capricieuse. Les paysans ne sont plus des serfs ! Or pour pouvoir s'absenter un week-end, prendre quelques jours de vacances ou suivre une formation, on a besoin d'automatisation et de main-d'œuvre salariée. Et tout ça doit être rentable. » Pour montrer comment élevage moderne et environnement peuvent se marier, l'éleveur a proposé d'ouvrir les portes de son exploitation, en marge d'une « agri-fête » organisée près de chez lui par les JA, en juin. Succès colossal : 1 200 visiteurs de 7 à 77 ans et de

tous les horizons ont été reçus, mobilisant 20 bénévoles pendant cinq heures sans interruption. Ils ont constaté une propreté impeccable, des animaux bien traités, des talus et des haies contre le ruissellement et pour le paysage, une station biologique qui traite 17 m³ de lisier par jour et permet un abattement de 90 % de la charge d'azote et de phosphore. Un investissement de près de 280 000 euros. Alors qu'environ 450 élevages bretons sont équipés d'une telle station, ces visites font prendre conscience « qu'on a mis dans nos exploitations plus de moyens pour protéger l'environnement que beaucoup de communes du littoral ! », estime Roland Quintin. Il continue : « Certains prônent la décroissance mais l'agriculture sera moderne ou ne sera pas. Parce que sinon, plus personne ne voudra faire ce métier. Et parce que la technologie aide à produire plus propre. Par exemple, nos bâtiments neufs permettent d'économiser l'énergie et de diminuer la consommation d'aliment par les cochons. » A côté de cette initiative personnelle, sa coopérative organise aussi des visites. « Pour contrecarrer les messages destructeurs, il

n'y a rien de mieux que la communication directe », constate Nathalie Rault, chargée de communication chez Poréla. En témoignent les messages laissés par les visiteurs : « Très bel élevage », « Nous avons besoin d'éleveurs ! » Beaucoup se disent « étonnés de la propreté », à l'opposé du cliché du cochon près d'un tas de purin. « Les gens posent des questions assez candides, rarement techniques, encore moins polémiques, remarque Roland Quintin. Le seul risque à recevoir du public est celui de détruire l'image idyllique de la petite ferme avec un canard dans la mare... » Un risque a priori maîtrisé : depuis les visites, 80 % des personnes questionnées disent avoir « une meilleure image » de l'agriculture bretonne. Et les 20 % dont l'opinion « n'a pas évolué » sont souvent celles qui avaient déjà une bonne image de l'agriculture. « C'est un investissement personnel énorme », note l'éleveur. Et qu'en est-il de la peur de voir des images ou des propos détournés par des détracteurs de l'élevage ? Il reste droit dans ses bottes : « On a déjà été tellement dénigrés... Et puis nous n'avons rien à cacher. »